



**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

# MAD

LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR

CINÉMA

## « *Jeanne du Barry* » de *Maiwenn* avec *Johnny Depp*

P. 2-5

MARCHÉ DE L'ART  
DES PAYSAGES  
TRICOTÉS  
CHEZ CERAMI

P. 42

Mercredi 17 mai 2023

[www.lesoir.be/mad](http://www.lesoir.be/mad)

LE SOIR



**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

**ARTS PLASTIQUES** EXPOSITIONS

33

# Mehdi-Georges Lahlou, Candice Breitz et le pouvoir de l'image



**Mehdi-Georges Lahlou, vue de l'installation vidéo « Spicy (turmeric, cinammon, ginger, henna) », 2015.**

© PHILIPPE DE GOBERT

**Mehdi-Georges Lahlou/Candice Breitz, « extra »**

★★★★☆

Jusqu'au 17 septembre à la Centrale, place Sainte-Catherine 44, 1000 Bruxelles, [www.centrale.brussels](http://www.centrale.brussels)

A la Centrale, Mehdi-Georges Lahlou propose, avec Candice Breitz, un passionnant parcours transformant totalement les lieux et explorant la question des archives et de la manière dont les choses sont tantôt oubliées, tantôt remises au jour.

**JEAN-MARIE WYNANTS**

Sur les quatre écrans qui se succèdent dans la pénombre, un homme torse nu se dresse tandis que s'abattent sur lui diverses poudres qui semblent de plus en plus irritantes. Elles n'ont pourtant rien de bien méchant puisqu'il s'agit de curcuma, de cannelle, de gingembre et de henné. Mais ce déferlement formant petit à petit un véritable brouillard attaque forcément la peau et les yeux de Mehdi-Georges Lahlou, l'artiste à qui on doit cette étonnante vidéo. Réalisée en 2015 à Ypres au In Flanders Field Museum, elle fait directement référence au gaz moutarde qui fut utilisé pour la première fois en 1915 par l'armée allemande sur les champs de bataille de la région.

Référence au passé, brouillard dans lequel celui-ci peut se noyer, les éléments centraux du parcours concocté

par l'artiste sont présents dès cette première pièce. Elle trouve un prolongement direct dans l'espace suivant. Transformant totalement les lieux, Mehdi-Georges Lahlou nous entraîne dans un bunker au cœur même de la centrale. Au centre d'une pièce, une sculpture étrange : un bronze de la tête de l'artiste est recouvert de fruits du grenadier, largement ouverts, comme éclatés. Jouant sur les termes, il fait de la grenade un fruit explosif et de l'arbre qui la porte, le grenadier, un de ces hommes massacrés durant la guerre. Plus étrange encore, une série de grandes photographies totalement noires entourent le buste. Il faut s'approcher et se placer dans le bon angle pour découvrir que bien loin d'être totalement noires, chacune montre une victime du gaz moutarde de 1915. L'armée allemande photographiait en effet les cadavres pour mieux étudier les effets de sa nouvelle arme chimique. Et la plupart des soldats tués étaient des ti-

railliers marocains, tunisiens ou algériens. Dévoilant ces photos d'archives, Mehdi-Georges Lahlou les couvre d'une couche de fusain qui les dissimule presque complètement rappelant que cette réalité a été longtemps occultée.

**Dans le brouillard des archives**

Tout le parcours qu'il a conçu passe ainsi de la révélation à la dissimulation, de l'archive permettant de mieux comprendre le passé au détournement de celle-ci. À l'extérieur, le long mur du bunker est ainsi couvert d'insultes racistes, sexistes, homophobes, taguées à la bombe. Si celles-ci ont disparu des espaces publics où elles étaient apparues, leurs traces photographiques sont toujours accessibles sur les réseaux sociaux où l'artiste les a récupérées avant de les reproduire à l'identique. « Ce mur est recouvert comme une mosaïque géante » explique-t-il. « Dans la vie réelle, on finit par s'y habituer et tout se mélange. Mais qui diffuse cela ? Et qui est marqué par ça ? Toutes ces insultes sont diffusées sur les réseaux et continuent donc à être visibles par tous. »

Confusion de la mémoire, oubli, déplacement des choses et des valeurs : le parcours se poursuit avec *Herbier 2023*, suite de vidéos où sept plantes exotiques





**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Prinrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

34 **ARTS PLASTIQUES** EXPOSITIONS



se racontent à travers une même comédienne rappelant comme elles ont fini dans nos cuisines au fil du temps : colonisation, pillage des sols... Un peu plus loin, *La conférence des palmiers* rassemble un groupe de palmiers morts en céramique. Image iconique de l'exotisme, ils sont désormais présents dans le monde entier mais à quel prix.

Le plus terrible reste cependant cette série d'images rassemblées dans une sorte de tunnel blanc invitant instantanément au silence et au recueillement. Là, Mehdi-Georges Lahlou a imprimé sur des plaques en céramique émaillée la photographie d'une agression homophobe ayant eu lieu au Maroc en 2016. La publication aurait dû permettre de retrouver les agresseurs mais l'homosexualité étant punissable au Maroc, ce sont les agressés qui se sont retrouvés en prison. En rendant l'image illisible, l'artiste leur rend leur droit à l'anonymat et nous interroge sur le pouvoir des images et la manière dont nous les utilisons.

#### La présence blanche de Candice Breitz

Dans le cadre de ce parcours, il a également invité l'excellente artiste sud-africaine Candice Breitz (à laquelle il emprunte le titre de l'exposition, *Extra*) avec deux installations vidéos. Dans *Whiteface*, celle-ci, toujours vêtue d'une chemise blanche et portant une multitude de perruques blondes successives, récite en play-back des extraits de discours, débats, interviews, extraits de jeux télévisés et autres déclarations balancées sur les réseaux sociaux à propos des questions de race. Un incroyable florilège partant dans tous les sens et montrant le désarroi et le raidissement de la population blanche qu'il s'agisse de suprémacistes au discours d'une violence hallucinante ou de « bons blancs » tentant de montrer leur ouverture d'esprit que l'on peut voir sur un petit écran en face de la performance de l'artiste.

La deuxième vidéo est tout aussi parlante. Candice Breitz s'immerse ici dans une série sud-africaine apparue juste après la fin de l'apartheid et entièrement jouée par des comédiens noirs. Avec l'accord de la production et des comédiens, de courtes séquences ont été retournées avec sa présence sur le plateau. Tout se passe comme dans la série normale avec un seul détail différent : Candice Breitz, femme blanche et blonde, est là, au milieu de l'action, comme un élément de décor. Aucun mot, aucun geste : juste une présence visible, incontournable, inévitable, rappelant le poids et le pouvoir de la population blanche en Afrique du Sud même autant d'années après la fin officielle de l'apartheid.

## Hans-Peter Feldmann et les âges de la vie



À la Fondation A, les 101 photographies constituant la série « 100 Jahre » plongent le visiteur dans une rencontre incroyablement intime avec des inconnus, symbolisant le passage du temps.

JEAN-MARIE WYNANTS

Felina a huit semaines et se prélassait sur une couverture moelleuse. Maria Victoria a 100 ans et fixe le photographe calmement, installée sur un large siège. Entre les deux, 99 autres personnes figurent tous les âges de la vie, de 0 à 100 ans. Ces 101 photos, alignées sur la succession de murs de la Fondation A offrent au visiteur un raccourci surprenant et émouvant de l'existence.

Pour les réaliser, Hans-Peter Feldmann a fait appel exclusivement à des membres de sa famille et à des amis. Chacun est désigné par un prénom et un âge précis. Pourtant, on est surtout frappé par le fait que ces mêmes personnes, que nous ne connaissons pas, nous semblent incroyablement familières. Ici un homme ressemble à notre voisin, là une femme nous rappelle une cousine, une amie. En visitant l'exposition en compagnie de quelques autres personnes, on se rend compte que chacun s'arrête automatiquement devant le portrait correspondant à son âge. Est-ce que je lui ressemble ? A-t-il l'air plus vieux ou plus jeune que moi ? Quels sont nos traits communs.

#### Intime et universel

Collectionneur d'images qu'il rassemble, expose, édite, Hans-Peter Feld-

Vue de la série « 100 Jahre » à la Fondation A. © DR

mann fait de même avec son propre travail, accumulant les images de manière méthodique pour mieux évoquer le passage du temps. Car c'est bien cela qui se déroule sous nos yeux et on ne tarde pas à remarquer telle ou telle caractéristique propre à une génération. On voit ainsi l'adulte pointé derrière le visage encore un peu enfantin des ados, on remarque que la première à s'asseoir sur un siège face au photographe est Nora, 19 ans. Peter, 36 ans, se fait photographier en maillot de bain au bord d'un lac tandis que Sybille, 37 ans, nous invite dans sa cuisine. Petit à petit, les âges augmentant, les chaises sont de plus en plus nombreuses, puis les fauteuils. Si tous les décors sont très simples, les plus âgés sont généralement entourés d'images de leur propre passé.

À la fois intime et universel, le travail de Hans-Peter Feldmann, présenté ici par Catherine Mayeur, parle de l'humain et du temps qui passe. Outre cette magnifique série *100 Jahre*, on le perçoit parfaitement dans une autre, exposée dans la première salle : *All the clothes of a woman - 1974*. Là, chaque vêtement d'une femme a été photographié séparément, composant une sorte de portrait de celle-ci par le biais de sa garde-robe. Un portrait sans visage et pourtant incroyablement intime et parlant.

**Hans-Peter Feldmann, « 100 Jahre »**

★★★★☆

Jusqu'au 2 juillet à la Fondation A, avenue Van Volxem 304, 1190 Bruxelles, [www.fondationastichting.com](http://www.fondationastichting.com)

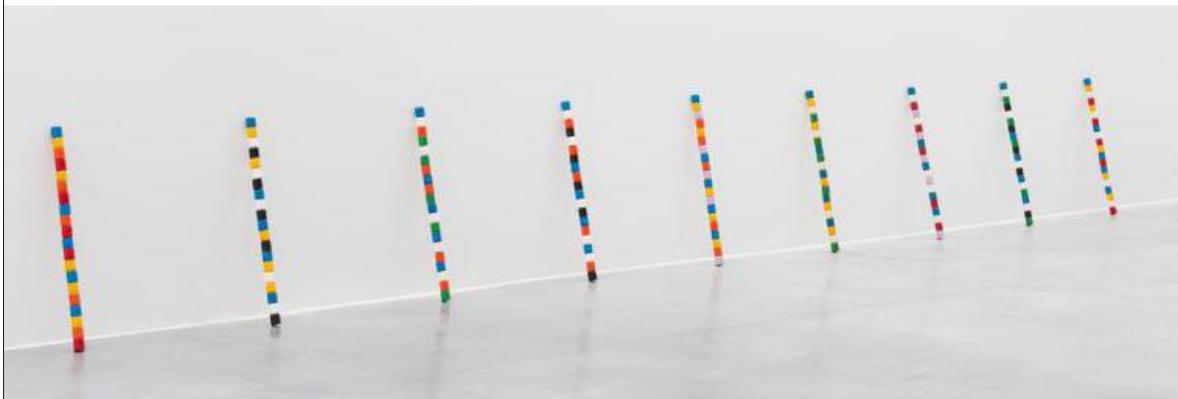


**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

## ARTS PLASTIQUES À NE PAS MANQUER

35



Les barres colorées d'André Cadere à la Fondation CAB. © LOLA PERTSOWSKY ET FONDATION CAB

### **André Cadere.** **Expanding Art**

★★★★☆

Jusqu'au 15 juillet à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, 1050 Bruxelles, [www.fondationcab.com](http://www.fondationcab.com) Spécialement conçue pour la Fondation CAB, l'exposition consacrée à André Cadere rassemble non seulement ses célèbres barres colorées, mais invite aussi à redécouvrir son univers et ses actions par le biais de textes, photographies et créations diverses. En quelques œuvres (tapisseries, installation collective...) on resitue ses premiers pas à Paris, fraîchement arrivé de Roumanie. Puis viennent les bâtons multicolores, en nombre dans le parcours, ce qui permet de constater à la fois leur pouvoir de séduction et leur complexité. Car rien n'est laissé au hasard dans ces œuvres que l'artiste réalise de ses mains, de manière artisanale, mais en alternant les couleurs selon des formules mathématiques précises dans lesquelles il prend soin, pour pervertir le système, d'introduire systématiquement une petite erreur. Secouer le système est aussi une des missions que l'artiste s'est fixées comme le montrent de très nombreux documents : textes, réflexions, correspondance... Des photographies aussi, réalisées à diverses occasions et témoignant de sa pratique, dans les rues où il s'amuse avec les passants comme dans les vernissages d'autres artistes qu'il n'hésite pas à parasiter en débarquant avec l'un de ses bâtons sous le bras. Une démarche faite d'œuvres faussement simples

et de petites actions d'apparence anodine mais laissant finalement plus de traces qu'on pourrait le penser.

J.-M.W.

### **Brian McCarty, War Toys**

★★★★☆

Jusqu'au 21 mai au Musée de la photographie, 21 av. Paul Pastur, 6032 Charleroi, [www.museephoto.be](http://www.museephoto.be) De petites maisons en plastique brûlant sous le regard d'un personnage solitaire, des figurines de quelques centimètres à quelques pas d'un char miniature, une poupée coiffée d'oreilles de lapin fuyant une maison en feu sous le regard d'une sorte de GI Joe menaçant... Au Musée de la photographie, c'est un monde angoissant que dévoile Brian McCarty. Un monde où l'innocence et les jeux d'enfants entrent en collision avec la réalité de la guerre, de la destruction, de la mort, de l'exil. Depuis 2011, ce photographe se consacre à son ONG War Toys et au travail qu'il mène dans divers pays aux côtés d'art-thérapeutes. Ceux-ci lui présentent les enfants avec lesquels ils travaillent dans divers camps de réfugiés. Il leur demande de lui raconter une histoire de leur quotidien et les invite à dessiner cette histoire. Son but ? Aider ces enfants à exprimer ce qu'ils ressentent et raconter la guerre comme ils l'ont vécue. Chacune de ses photographies s'inspire ensuite directement d'un dessin d'enfant que l'on retrouve dans l'exposition et qu'il reconstitue là où la scène s'est produite (lorsque

c'est possible) à l'aide de jouets locaux ou trouvés sur place. Une vision d'un monde en guerre à hauteur d'enfant, de l'Irak à la Syrie en passant par la Palestine, le Liban et l'Ukraine. J.-M.W.

### **Daphné Le Sergent.** **Defected Times**

★★★★☆

Jusqu'au 27 mai chez Contretype, 4A cité Fontaines, 1060 Bruxelles, [www.contretype.org](http://www.contretype.org) Et si la photographie était vraiment le reflet de notre société, non pas en tant que productrice d'images figeant quelques instants de notre existence mais en tant que technique utilisant une série de matériaux directement en lien avec notre évolution politique, économique, technique, géologique... ? Tel est le point de départ de *Defected Times*, impressionnante proposition de Daphné le Sergent à l'Espace photographique Contretype. Jouant très habilement du mélange entre réalité et fiction, elle détourne des images bien réelles, crée de faux documents et y ajoute une série de photographies où elle intervient au crayon, de manière aussi discrète qu'efficace pour troubler notre regard et nos connaissances. Elle établit ainsi d'étonnantes parallèles entre l'or et les datas, l'épuisement des ressources et les spéculations boursières, la disparition de l'argentique et celle, programmée du numérique. Pour illustrer la chose, elle livre vidéo, photo-dessins, héliogravures et un étonnant roman-photo pouvant se lire en un sens comme le journal

d'un archéologue du futur et dans l'autre comme celui d'un archiviste ayant conservé la mémoire des années à venir. Une plongée troublante entre passé et futur pour mieux interroger notre présent. J.-M.W.

### **Echoes of Tomorrow/Melting Islands**

★★★★☆

Jusqu'au 10 juin au Hangar Photo Art Center, Place du Châtelain 18, 1050 Bruxelles, [www.hangar.art](http://www.hangar.art) Des algues maudites, des champignons qui parlent, des îles en voie de disparition... à travers ses trois nouvelles expositions, le Hangar invite ses visiteurs à découvrir une nature en constante évolution, pour le meilleur et pour le pire. Si, à l'étage supérieur, Paul d'Haese photographie une nature entre réel et fiction dans son beau travail *Replica Falsifica*, les deux autres expositions témoignent directement d'une réalité qui laisse peu de raisons de se réjouir. Au rez-de-chaussée, Matthieu Gafsou montre avec sa série *Vivants*, un ensemble d'images mêlant documentaire et recherches formelles sur le rapport entre l'homme et la nature. Alice Pallot, elle, s'intéresse aux algues toxiques qui envahissent les côtes bretonnes. Les formats, les couleurs et la mise en relation des images composent un univers extrêmement varié, à la fois fascinant par la beauté de l'ensemble et effrayant par ce qu'il révèle. On la retrouve également dans le collectif *De Anima* présent avec l'impres-



**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

## 36 **ARTS PLASTIQUES** À NE PAS MANQUER

sionnante et mystérieuse installation *Oyster Mushrooms Orchestra*. À l'étage, le parcours *Melting Islands* donne la parole à quatre photographes s'intéressant chacun au devenir des îles. Clément Chapillon livre sa vision d'Amorgos, île des Cyclades, la plus pauvre et la moins peuplée de Grèce. Mathias Depardon montre le travail harassant de femmes extrayant le sable de l'eau au Cap Vert, Richard Pak explore l'île britannique de Tristan da Cunha, isolée dans l'Atlantique Sud et Matthieu Litt nous entraîne dans l'univers arctique avec série d'images étonnantes qui défient notre regard, entre poésie et alerte au réchauffement climatique. J.-M.W.

### **Family Matters**

★★★★☆

Jusqu'au 28 mai à la Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050

Bruxelles, [www.boghossianfoundation.be](http://www.boghossianfoundation.be). À la Fondation Boghossian, une vingtaine d'artistes explorent l'univers de la famille à travers installations, sculptures, peintures, photographies et surtout vidéos. Quoi de plus approprié en effet que l'image mouvante pour évoquer ce monde intime où chaque mot, chaque geste, chaque silence pèse de tout son poids ? On le comprend d'emblée avec l'excellente vidéo d'Amélie Berodier montrant un repas en famille se déroulant dans un silence absolu. Une consigne simple aux participants : ne pas prononcer un mot. Tout se dit alors à travers les gestes, les regards, les soupirs, les sourires. Et le repas familial se réinvente, retrouvant une place et une signification oubliée par la force de l'habitude. Chez Bruce Nauman, présent avec une vidéo de 1986, c'est la cruauté ordinaire d'une

dispute de couple qui se multiplie en plusieurs versions. Tout autre univers avec Kika Nicolela, dont la vidéo, partant de la chanson *Cake d'amour* du film *Peau d'âne*, met en scène une femme qui ne tarde pas à déborder de son rôle de parfaite ménagère. Dans *Portraits filmés 2*, de Valérie Mréjen, plusieurs personnes racontent un souvenir personnel et marquant. Chez Zineb Sedira, c'est l'incompréhension entre les générations qui est montrée dans le triptyque *Mother Tongue*. Ariane Loze livre une performance dont elle a le secret avec *Chez nous*, vidéo dans laquelle elle incarne comme toujours tous les personnages d'un repas de Noël. Une évidence s'impose au bout de quelques œuvres, il faut du temps, beaucoup de temps, pour profiter pleinement de ce parcours où la vidéo est reine mais où l'on découvre aussi d'autres

œuvres fortes comme *Étouffé dans la boue* dans lequel Paul Gérard évoque un secret de famille par le biais du son et d'une maquette de la maison de sa grand-mère reconstituée à partir des archives familiales. J.-M.W.

### **Four Sisters**

★★★★☆

Jusqu'au 27 août au Musée Juif de Belgique, 21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles, [www.mjb-jmb.org](http://www.mjb-jmb.org). Aucun lien du sang ne relie les « quatre sœurs » rassemblées dans cette exposition. Mais le beau parcours que leur consacre le Musée Juif de Belgique met en évidence les nombreuses similitudes dans le parcours de Julia Pirotte, Marianne Berenhaut, Sarah Kaliski et Chantal Akerman, tout autant que le côté singulier de chacune d'entre elles.

Au rez-de-chaussée, une série de vitrines rassemble de nombreux documents témoignant de l'expérience de chacune d'entre elles et de leur lente progression vers la reconnaissance à travers trois thèmes : destruction, émancipation et visibilité. Tout commence par la date du 10 mai 1940 qui voit la Belgique envahie par l'Allemagne nazie. Lois antijuives, exil, résistance, déportation... Les quatre femmes seront toutes marquées par cette époque et cette première partie du parcours permet de comprendre comment leur travail artistique s'est développé autour de la mémoire, du silence, de la condition de la femme...

On découvre ensuite dans une succession de salles, les œuvres de chacune d'entre elles. Julia Pirotte, la photographe, est présente à travers ses images de Marseille durant la guerre et à la Libération mais aussi et surtout avec une série magnifique de portraits de sa sœur, Mindla. Les Poupées-Poubelles de Marianne Berenhaut, grandes silhouettes féminines créées à partir de déchets textiles attendent le visiteur au rez-de-chaussée. À l'étage, on est bouleversé par sa façon magistrale de créer un récit à partir de quelques objets de récupération comme avec ces cannes simplement rassemblées contre un mur ou cette

pelle écrasant deux chaussons d'enfant. À côté, on redécouvre l'univers cinématographique de Chantal Akerman, marqué par les souvenirs de sa mère, seule survivante d'une famille déportée à Auschwitz. Quant à Sarah Kaliski, ses personnages peints ou dessinés sur toile, bâche, napperon et autres supports occupent toute une salle, célébrant le corps et l'amour dans une sorte de danse mélancolique où le tragique côtoie le lumineux, avec toujours la même puissance et la même ferveur. J.-M.W.

### **Jean-Dominique Burton**

★★★★☆

Jusqu'au 4 juin, du lundi au dimanche de 8h30 à 23 heures, Grand Hospice, rue du Grand Hospice 7, 1000 Bruxelles. Entrée libre.

En plein centre de Bruxelles, le photographe Jean-Dominique Burton, passé par l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et, bien sûr, l'Europe, expose une large sélection de ses cinquante années de travail. Visible gratuitement et en plein air dans des horaires particulièrement larges (de 8 h 30 à 23 heures). À deux pas de la place Sainte-Catherine, il a posé ses valises dans les jardins de l'ancien Grand Hospice pour nous faire partager l'impressionnant ensemble de photographies réalisées aux quatre coins du monde entre 1972 et 2022. Un parcours original nous emmenant d'Europe en Afrique en passant par l'Asie et l'Amérique du Nord. Portraits de personnalités belges dans les années 80, images des séries *Masques et Traces* et  *Icônes de pluie*, magnifiques portraits de chefs africains dans l'*Allée des rois*, rites du Bénin, portraits des chasseurs Nagô, populations du Congo, portraits d'Asie, images de New York... On retrouve ici toute la passion de Jean-Dominique Burton pour ces femmes et ces hommes croisés au fil du temps, mais aussi son regard si particulier sur les choses, la nature, les objets du quotidien. Tout cela se déploie dans un parcours où le spectateur peut observer les choses de loin ou s'approcher

[www.laboverie.com](http://www.laboverie.com)



**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

37

en slalomant entre les tables, les buissons, les murets pour découvrir les rides d'un visage, le calme d'un regard, le rire d'un gamin, les mystérieuses écritures d'une plaque de fonte, les boursoufflures d'une cicatrice...

Dans une ambiance de calme et de sérénité (un peu plus agitée en soirée quand la foule envahit les lieux pour faire la fête), la magie du regard de Jean-Dominique Burton opère pleinement. Que ce soit dans les innombrables portraits dont les modèles semblent nous regarder dans les yeux ou dans la manière de photographier un téléphone public à New York, les méandres d'une écorce d'arbre ou les plaques d'égoût devenant ici de véritables blasons. J.-M.W.

#### **Là où je me terre**

★★★★☆

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet à l'Iselp, 31

boulevard de Waterloo, du mardi au samedi de 11 à 18 heures, entrée libre, [www.iselp.be](http://www.iselp.be)

À la croisée de l'art, des sciences, de la sociologie et de la psychologie, l'Iselp propose avec *Là où je me terre*, un parcours lumineux, souvent teinté d'humour, émouvant et parfois même bouleversant. À la base de celui-ci, une grande question générique : comment trouver sa place dans le monde actuel entre les craintes générées par le réchauffement climatique, la montée des extrêmes, la fuite en avant du capitalisme sauvage, les guerres éclatant en divers points du globe, l'omniprésence aliénante des réseaux sociaux... Autour de ce thème, Mélanie Rainville a convié une dizaine d'artistes qui en explorent diverses facettes et particulièrement la notion de refuge, réel ou fantasmé, permettant à chacun de rendre son quotidien plus vivable. Cohérent et varié, accessible à tous et

passionnant, l'ensemble est une vraie réussite. On découvre les bienfaits de la pâtisserie pratiquée à plusieurs avec Léa Mayer & Maëlle Maissonneuve, on s'interroge sur le bon air de la montagne avec Bruno Goosse, on s'amuse du côté de la science-fiction avec Seth & Chloé et du côté du « wellness » avec Harold Lechien, on plonge dans les angoisses des hikikomori avec Katherine Longly, on apprend ce que signifie la « lecture de l'air » avec Jean-Maxime Dufresne & Virginie Laganière sans oublier Charlotte Lybeer, Maren Dubnik, Olivia Bourdeau ou encore Léa Belousovitch. Un parcours terriblement actuel et profondément humain dont on ressort secoué par le mal-être de bon nombre de contemporains mais aussi rassurés dans la mesure où celui-ci démontre par l'absurde que nous ne sommes pas encore devenus de simples robots. J.-M.W.

#### **Michele De Lucchi et AMDL Circle, Futuro Gentile**

★★★★☆

Jusqu'au 27 août au CID, Site du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82, Hornu, [www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)  
Architecte et designer, Michele De Lucchi peut revendiquer une longue carrière qui aurait justifié une rétrospective de son travail au CID du Grand-Hornu. Résolument tourné vers l'avenir, il a préféré y présenter ses projets imaginant un « futur aimable et désirable ». D'une part, le magasin au foin rassemble des objets design réalisés dans le cadre de son projet *Produzione Privata*. D'autre part, les Écuries abritent une série de maquettes et vidéos imaginant un futur plein d'espoir et d'humanité. Avec son bureau AMDL Circle, il conçoit des projets de bâtiments veillant au bien-être de chacun en même temps qu'à la santé de la planète. Habitations verti-

cales, maisons et bâtiments en bois destinés à retourner petit à petit à la nature, maquettes soigneusement polies et vidéos de réalisations existantes... Au magasin au foin, une sélection d'objets est exposée sur une série de tiges dressées dans l'espace. De grandes bannières indiquent les différents domaines de recherche de *Produzione Privata* (bois, verre soufflé, textile, céramique, métal...), atelier de design fondé en 1990. Un laboratoire d'où sortent vase, tapis, lampes, exposés ici dans une ambiance mystérieuse, entre caverne d'Ali Baba et fascinant cabinet de curiosités. J.-M.W.

#### **Michel François, Contre nature**

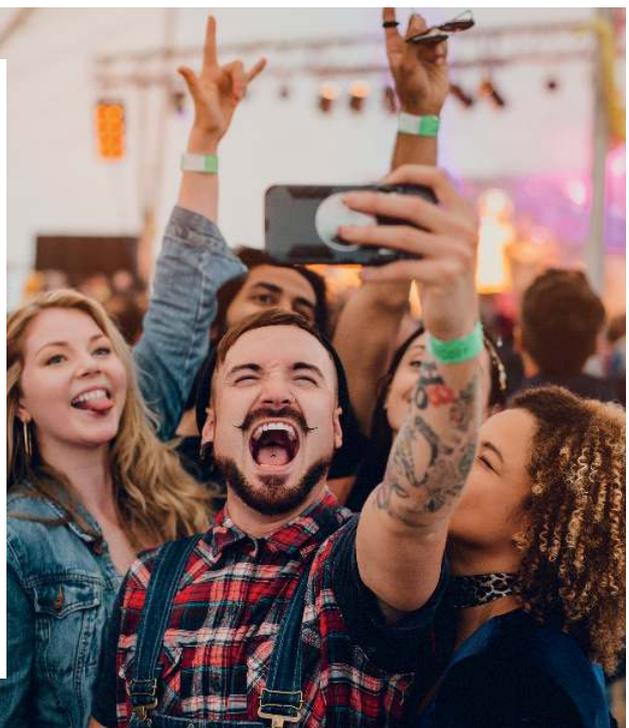
★★★★☆

Jusqu'au 21 juillet à Bozar, [www.bozar.be](http://www.bozar.be)  
À Bozar, Michel François transforme les salles en un passionnant parcours dans

# MAD

**LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR**

## Mercredi 24 mai, MAD spécial festivals d'été



Ne manquez pas notre sélection de **festivals de rock, jazz, musique classique et théâtre**, pour vivre un été haut en couleurs !

## LE SOIR

Repensons notre quotidien



**Brand** HANGAR  
**Publication** Mad  
**Printrun** 130495  
**Audience** 486000

**Product** ECHOES OF TOMORROW  
**Date of Pub.** 17/05/2023  
**Periodicity** Weekly  
**Value** 1168 €

## 38 **ARTS PLASTIQUES** À NE PAS MANQUER

son univers, mêlant œuvres anciennes réactivées et créations récentes. De la première à la dernière salle de l'exposition *Contre nature*, le parcours ne cesse d'osciller entre évocation des situations les plus tragiques tirées de l'actualité et la beauté, la poésie que l'artiste tente malgré tout d'en dégager. Tout le parcours est constitué d'œuvres, très différentes les unes les autres, mais s'employant à questionner notre regard, à faire surgir une poésie inattendue des choses les plus banales. Dessins creusés dans le mur, herbier géant constitué de feuilles d'arbres du jardin botanique, maquettes multiples créées à partir d'une unique photographie réalisée lors d'un voyage en Inde, porte de prison tordue comme si elle avait tenté de s'évader, papier peint fait de centaines de petites photographies de gens en train de bailler, néons faussement rectilignes ou faussement tordus selon le point de vue, banc constitué de dizaines de moulages de la langue de l'artiste, aigrettes de pissenlit suspendues dans les airs ou accrochées à une chaise usagée, bloc de plastique multicolore enfermé dans une cage de verre dont certains morceaux se sont échappés et ont créé, en s'écrasant sur les vitres, une multitude de papillons, magnifiques toiles d'araignée en bronze créées en jetant au sol le contenu brûlant d'un creuset et en laissant faire le hasard... Un parcours sans cesse surprenant, envoûtant, questionnant. J.-M.W.

### **Private Views**

★★★★☆

Jusqu'au 13 août à la Boverie, Parc de la Boverie, Liège, [www.laboverie.com](http://www.laboverie.com)

Enfin une grande exposition utilisant pleinement toutes les possibilités des salles de la Boverie. Avec *Private Views*, Yves Randaxhe, maître d'œuvre de ce parcours, nous invite à découvrir une série d'œuvres contemporaines sortant d'une vingtaine de collections privées liégeoises. Il y a quelques années, la Centrale avait fait une proposition du même type avec dix

collectionneurs bruxellois. Une différence majeure toutefois : ici, les œuvres sont rassemblées en fonction de diverses thématiques et non pas sous la bannière de leurs propriétaires. De plus, faisant le lien avec les collections du musée (aussi riches que mal montrées dans les sous-sols), Yves Randaxhe introduit chaque section par un tableau de celles-ci. Et cela fonctionne parfaitement. Dans une scénographie remarquable qui, pour la première fois depuis longtemps, utilise pleinement le potentiel des salles anciennes mais aussi de la nouvelle aile imaginée par Rudy Ricciotti, on voyage au cœur des grands noms internationaux (Simon Hantaï, Daniel Buren, Giulio Paolini, Anselm Kiefer, Joana Vasconcelos, Joseph Beuys, Sol LeWitt, Marlene Dumas...) côtoient les artistes dits locaux dont la qualité n'a pourtant rien à leur envier. Plutôt que de s'extasier après avoir repéré le nom des stars sur les cartels, ce sont les œuvres elles-mêmes qui attirent ici notre regard et démontrent au passage la formidable richesse du terreau liégeois, de Jean-Pierre Ransonnet à Patrick Corillon en passant par Michael Dans, Marc Angeli, Charlotte Beaudry, Thomas Chable, Léon Wuidar, Marie Zolamian, Marc Wendelski, Pol Pierart et beaucoup d'autres. J.-M.W.

### **Simenon. Images d'un monde en crise**

★★★★☆

Jusqu'au 27 août au Grand Curtius, Feronstrée 136, 4000 Liège, [www.grandcurtius.be](http://www.grandcurtius.be)

À l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain, le Grand Curtius met à l'honneur les photographies qu'il réalisa entre 1931 et 1935 dans le cadre de nombreux voyages aux quatre coins du monde. Armés d'un Rolleiflex et d'un Leica, Simenon et son épouse, Tigy, captent l'air du temps et celui-ci n'est pas vraiment folichon. Les voici sur les canaux de France, saisissant des ambiances semblant sortir tout droit des aventures de Maigret. Au

Congo, il photographie les populations locales comme le ferait une mission ethnographique, mais réalise aussi de superbes clichés comme cette pirogue qu'on croirait sortie d'une série du photographe Thomas Chable. La Belgique l'inspire également. Le monde ouvrier à Charleroi, les rues de Bruxelles. Loin des photographies touristiques, Simenon saisit un monde en plein bouleversement, où la pauvreté frappe durement toute l'Europe. De Berlin à la Pologne, on ne retrouve aucune photo du couple, aucun portrait de l'écrivain désormais célèbre. Juste des images sombres et oppressantes de la pauvreté au quotidien. Un monde en crise. J.-M.W.

### **Stéphan Gladieu : Corée du Nord**

★★★★☆

Jusqu'au 21 mai au Musée de la photographie à Charleroi, [www.museephoto.be](http://www.museephoto.be)

Au cours de cinq voyages répartis sur trois ans, Stéphan Gladieu a réalisé une formidable série de portraits de Coréens du Nord. Pour y parvenir, le photographe a d'abord dû longuement préparer ses voyages en amont afin d'obtenir toutes les autorisations des autorités locales. Sur place, il voyageait avec un studio portable qu'il pouvait installer en intérieur ou en plein air. Choissant le

lieu de la photographie, il laissait ensuite le modèle prendre la pose comme il le souhaitait mais toujours de face, au centre de l'image. Rapidement, en découvrant la succession d'images, on repère une série de détails singuliers propres à l'identité collective du pays : la propreté quasi immaculée des tenues, les arrière-plans souvent déserts, l'omniprésence d'uniformes (pour les écoliers, les travailleurs, les serveuses, les ouvriers, les nageurs et nageuses dans les parcs aquatiques, les groupes de musique et, bien sûr, les policiers, militaires, etc.) et celle de petits pin's à l'effigie des Kim père et fils, épinglés sur les vêtements. Pour le reste, on est frappé par la manière fière dont la plupart des modèles fixent l'objectif, regardant le photographe (et nous-mêmes par extension) dans les yeux. Le résultat, à mi-chemin entre documentaire et photographie artistique, est à la fois puissant, inattendu, édifiant et touchant. J.-M.W.

### **Swedish ecstasy**

★★★★☆

Jusqu'au 21 mai à Bozar, [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

Plutôt qu'un traditionnel tour d'horizon des artistes du pays, l'exposition présentée à l'occasion de la présidence suédoise du Conseil de

l'Europe s'attache à celles et ceux qui puisent leur inspiration dans le mysticisme, l'occultisme, l'alchimie... Démarrant avec une création en néon de Daniel Youssef, le parcours s'articule autour de deux figures majeures : Hilma af Klint et August Strindberg. Découverte tardivement, la première avait exigé que son travail le plus personnel ne soit dévoilé que vingt ans au moins après sa mort. Partant de la figuration, son œuvre aboutit à ce que certains considèrent aujourd'hui comme les débuts de l'abstraction. Ces peintures et dessins en ont l'apparence avec leurs combinaisons de formes et de couleurs. Elles avaient pour l'artiste une signification très précise et très profonde directement liée au mysticisme et à l'ésotérisme. L'écrivain August Strindberg était lui aussi passionné par l'occultisme et l'alchimie mais c'était surtout un formidable artiste multidisciplinaire dont on peut voir ici une série de superbes peintures d'une nature déchainée. Autour de ces deux figures, d'autres artistes de la même époque et quelques créateurs contemporains évoluant tous à la frontière entre méditation, transe, spiritualité et parfois folie. J.-M.W.



**Frédéric de Kerchove**

Antiquaire en vins

*Rachète vieux vins*

0475 49 89 48  
[frederic.dkd@gmail.com](mailto:frederic.dkd@gmail.com)

20013397